

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME : générosité du Saint-Père ; découverte d'une ancienne église ; le prochain consistoire ; un cadeau de l'impératrice de Chine. — CHRONIQUE DIOCÉSAINE : le mercredi des Cendres ; la dévotion des sept dimanches à l'asile Saint-Joseph ; novaine de Saint-Félix. — LA SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT. — LES MISSIONS CATHOLI-



SOMMAIRE

QUES ET LEUR UTILITÉ SOCIALE.—MA CONVERSION (suite et fin). — NOUVELLES RELIGIEUSES : l'entente entre le Vatican et la Prusse ; mort de Mgr Marinelli ; reconstruction de la cathédrale de Pékin ; le tombeau de saint François - Xavier ; les pèlerinages à Lourdes en 1886. — NAPOLÉON Ier ET LE CURÉ DE RAMBOUILLET. — PRIONS POUR LES MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents

Une piastre par an, payable d'avance.

2 Cents

Les abonnements datent du 1^{er} de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI,	28	FÉVRIER	—Saint-Hubert.
MERCREDI,	2	MARS	—Saint-Joseph de Lanoraie.
VENDREDI,	4	“	—Sainte-Monique.

FÊTES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	27	FÉV.	—Premier dimanche du carême. <i>On annonce les Quatre-Temps et l'anniversaire du couronnement de Léon XIII.</i> 1 cl., sem., ornements violets.
Lundi,	28	“	—S. Pierre Dam., E. D., d. (23), orns blancs.
Mardi,	1	MARS	—De la Férie, ornements violets.
Mercredi,	2	“	—4 T. De la Férie, ornements violets.
Jeudi,	3	“	—De la Ferie, ornements violets.
Vendredi,	4	“	—4 T. De la L. et des C., d. m., orns rouges.
Samedi,	5	“	—4 T. De la Férie, ornements violets.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE.—*Jeudi* 3 mars, fête de sainte Janvière, les reliques de cette sainte seront exposées toute la journée, et le soir à 7 hrs, on les fera vénérer aux fidèles. A ce même exercice, on fera l'exposition solennelle de toutes les autres reliques du trésor de la cathédrale et pendant huit jours les fidèles pourront gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires de la confession et de la communion en y ajoutant quelques prières aux intentions du Souverain-Pontife en présence de ces reliques.

De plus tous les soirs, à 7 heures, il y aura instruction et vénération d'une des reliques.

Vendredi 4, à 7 heures, grand'messe en l'honneur des reliques.

Samedi 5, à 8 heures, ordination.

COUVENT DE LACHINE.—*Mardi* 1 mars, confirmation.

RÔME

Le 21 janvier, à l'occasion de la fête de sainte Agnès, le Souverain-Pontife a reçu les deux chanoines caméringues de Saint-Jean-de-Latran, qui ont présenté à Sa Sainteté les deux agneaux enrubannés et bénits, le matin, selon l'usage, à Sainte-Agnès hors-murs. Le Souverain-Pontife les a fait envoyer, par le doyen de la Rote, au monastère de Sainte-Cécile. On sait que la laine de ces agneaux sert à tisser les *palliums* destinés aux dignitaires ecclésiastiques qui ont le privilège de porter cet insigne sacré.

Le Saint-Père, qui se rappelle toujours son ancienne ville épiscopale, a envoyé à Pérouse cinq mille francs pour faire achever les travaux de la maison qu'il a achetée, et qu'il destine à un hôpital des vieillards, sous la direction des Petites Sœurs des Pauvres.

Les Allemands ont, à Rome, derrière la basilique de Saint-Pierre, une église et un cimetière que l'on appelle le *Campo Sancto* des Tentons. Le recteur de cette église a retrouvé les ruines d'une église, dédiée à saint Pèlerin d'Auxerre, érigée au huitième siècle et autrefois célèbre, car elle donnait son nom à une des portes de la cité léonine. On remarque encore, dans l'abside, une grande fresque qui représente Notre Seigneur au milieu de quatre saints. La figure du Sauveur est plus ancienne que celle des autres personnages. Elle est dans le style du huitième ou neuvième siècle, tandis que les saints furent ajoutés lors d'une restauration de l'église au quatorzième siècle.

NOTRE Très Saint Père le Pape a fait exprimer ses condoléances au prince Odescalchi, dont le riche palais a été en partie incendié. Le prince, voulant remercier Sa Sainteté de cette haute marque de bienveillance, a demandé une audience au Vatican ; cette audience ne pouvait être accordée. Quoique arrière-neveu du grand Pape Innocent XI, le prince Odescalchi fréquente le Quirinal, et avait eu d'ailleurs la mauvaise inspiration d'aller d'abord offrir ses hommages de courtisan au roi usurpateur.

Le *Moniteur de Rome* annonce que le prochain consistoire aura lieu dans le mois de mars, le 14 et le 17.

Le jour de la fête de la Purification ou Chandeleur, le Souverain Pontife a reçu l'offrande des cierges, présentés pour les chapitres des basiliques majeures et mineures par le Collège des curés de Rome par les supérieurs et procureurs généraux des ordres religieux, par la maîtrise de l'Ordre de Malte, par les supérieurs des séminaires et établissements nationaux. La cérémonie a eu lieu dans la salle du Trône. Sa Sainteté a eu des paroles d'une

bienveillance toute paternelle pour chacune des députations qui Lui présentaient l'offrande d'usage.

Mr A. La Rocque est l'heureux gagnant de la statue du marquis de Boishébert, mise en loterie au profit de la colonisation.

Le produit de cette loterie, 47 dollars, a été envoyé au curé Labelle par M. de Boshébert, auteur de la statue.

CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ

Le mercredi des cendres, à l'église métropolitaine, Mgr l'archevêque a fait la bénédiction des cendres, puis a donné l'instruction.

Sa Grandeur, rappelant les paroles de l'épître du jour, a démontré la nécessité pour tous de la pénitence. La pénitence est non seulement une protection très efficace contre les péchés, mais encore elle est le moyen le plus efficace pour les racheter. Sa Grandeur a ensuite cité de nombreux exemples tirés de l'Écriture Sainte qui montrent comment la pénitence a été pratiquée.

Sa Grandeur, ayant pour prêtre assistant M. Maréchal, V. G., et MM. Leblanc, chanoine, et Harel chancelier, comme diacres d'honneur, a chanté la grand'messe.

Dans toutes les églises, les fidèles s'étaient rendus en foule pour recevoir les cendres.

Dimanche à l'église de l'asile St-Joseph ont commencé les exercices de la dévotion des sept dimanches en l'honneur de saint Joseph, ils se termineront le dimanche des Rameaux. Les personnes qui suivront fidèlement ces exercices en vertu d'une concession de Pie IX, peuvent gagner, chaque dimanche une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire.

Aujourd'hui, samedi, commencera à Notre Dame la neuvaine de Saint François-Xavier qui sera prêchée par deux pères jésuites. Les exercices, les jours de semaine, auront lieu à 8½ heures du matin et à 7 heures du soir; les dimanches, à la grand'messe et aux vêpres.

Les personnes qui assistent à cinq exercices peuvent gagner l'Indulgence plénière pourvu que s'étant confessées avec une vraie contrition et ayant fait la sainte communion, un des jours de la neuvaine, ou dans un des quinze jours qui la suivent, elles prient aux intentions du Souverain-Pontife.

De plus, toutes les personnes qui assistent aux exercices du même jour peuvent gagner l'Indulgence de sept ans et de sept quarantaines.

Enfin, une indulgence de cent jours est attachée à l'assistance de chaque exercice. Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

N. B. Les personnes malades pourront gagner l'indulgence de la neuvaine en récitant pieusement chacun des neufs jours, quelque prière à la maison, ou en faisant quelque œuvre imposée par le confesseur.

LA SEPARATION DE L'EGLISE ET DE L'ETAT EN FRANCE.

A propos de cette importante question dont il est tant parlé en France, M. Lamy, un républicain, mais en même temps un catholique, a publié dans la *Revue des Deux Mondes* une étude très élaborée.

Après avoir dit que la seule raison qu'aurait la France d'abandonner son rôle traditionnel, serait de se séparer du catholicisme, si le catholicisme était une religion morte ou mourante, M. Lamy prouve que cette religion occupe la plus grande place dans la politique des Etats.

Il nous montre son influence sur la politique de l'Autriche et de l'Italie puis il en arrive aux nations non-catholiques, l'Angleterre, la Russie, l'Allemagne, nous citons :

“ Même les nations étrangères au catholicisme, même celles qui, passionnées pour une autre religion, auraient le droit de le haïr et ont tenté de le détruire, reconnaissent sa puissance et se résolvent à vivre en accord avec lui. Nulle part peut-être “ l'idolâtrie papiste ” n'a excité plus de haine qu'en Angleterre, nulle part des mesures plus rigoureuses n'ont été prises contre les catholiques.

Sur aucun point du territoire ils n'étaient traités en citoyens ; en Irlande, ils n'étaient même pas traités en hommes. La persécution qui devait assurer son repos l'a seulement troublé : elle a fini par reconnaître que la justice était la forme nécessaire de l'ordre.

“ Elle a appris à respecter dans le catholicisme un élément de cet ordre, elle ne croit plus qu'il la menace, mais qu'il l'aide, elle tolère ses évêques, elle a noué des rapports avec le Saint-Siège ; dans les jours sanglants qui la menacent, elle sera peut-être heureuse de la trouver pour médiatrice, car si une puissance au monde est capable d'incliner à la patience l'âme de l'Irlande exaspérée par une iniquité de trois siècles, c'est la voix respectée de ses prêtres.

“ Ce qu'est l'Irlande pour l'Angleterre, la Pologne l'est pour la Russie.

“ En vain la Russie a tenté d'en finir avec ce peuple partagé dont les lambeaux s'obstinaient à vivre. Elle avait discerné que la foi catholique perpétue en lui la patrie : elle avait entrepris contre la religion une guerre comme la savent conduire ceux qui, en supprimant un danger, espèrent tuer un remords. Mais même où elle a fait la solitude elle n'a pas trouvé la paix, et pour obtenir cette paix sur le sol gardé par ses armes, elle a dû la deman-

der au Chef du culte proscrit. Des négociations sans cesse rompues et toujours reprises entre elle et le Saint-Siège témoignent qu'elle n'a plus foi dans la violence, et sa fierté qui se révolte encore contre les conditions nécessaires d'un accord durable imitera tôt ou tard l'exemple donné par le grand peuple son voisin.

“ Ce peuple, le plus orgueilleux de sa force matérielle, l'Allemagne, après avoir rétabli l'empire, a songé à rouvrir la vieille querelle de l'empire et du sacerdoce. Cette fois, les catholiques sont dans le corps germanique une minorité, le protestantisme a ceint la couronne et tient l'épée, l'homme qui a fait l'empire espère achever contre l'Eglise le cours non interrompu de ses victoires.

“ La Pologne encore, l'Alsace, la Bavière sont les pierres branlantes dans l'édifice élevé par son génie. Partout où sont ses adversaires ou ses amis moins sûrs, les catholiques dominent.

“ Le chancelier se propose de plier l'indépendance trop fière que leur religion leur enseigne, et les veut moins bons catholiques pour qu'ils soient meilleurs Allemands. Leurs prêtres leur soufflent la révolte qu'ils apprennent eux-mêmes de Rome.

“ Il suffira que le gouvernement ferme les séminaires, instruisse le clergé dans ses propres écoles, lui enseigne la mission providentielle de la force et infailibilité de l'Etat et choisisse pour gouverner les paroisses les hommes dont il aura éprouvé la souplesse ou le dévouement.

“ A la vérité, ces séminaires, ces paroisses et ces diocèses ont des titulaires dont on ne saurait espérer la retraite volontaire, ni attendre la mort.

“ Mais un pouvoir qui a détrôné des rois saura chasser des évêques : des soldats qui ont abattu d'un coup l'Autriche et six mois tenu la France sous leurs talons n'ont devant eux qu'une armée d'écoliers et de vieillards.

“ La lutte s'engage, elle dure huit années, et à mesure qu'elle se prolonge l'agitation des consciences s'accroît, le mécontentement public s'affirme, un parti se forme pour combattre la persécution religieuse, et devient assez puissant pour faire échec au chancelier. Faible obstacle, il est vrai, que l'opinion pour un tel homme ; il sait la faire, non la subir, et aucun parlement ne l'empêcherait d'accomplir une tâche qu'il jugerait utile à l'empire ; mais il a là contre lui sa propre conscience. Il voit clairement qu'à persécuter l'Eglise il n'a fortifié ni le protestantisme, ni la couronne, ni lui-même, qu'il use sans profit ses forces et compromet le repos du pays. Et dès qu'il est éclairé il est résolu. L'homme qui excelle aux œuvres de fer et de sang, que ni scrupules, ni respects n'arrêtent, montre son génie sous une face nouvelle ; il ose se déclarer vaincu. Ni la colère d'un échec, le premier qu'il ait essuyé, ni la mauvaise honte de reconnaître son erreur, ne suspendent sa marche. Il va à Canossa malgré sa parole, plus grand peut-être le jour où il assure, en sachant se contredire,

la paix religieuse à son pays, que le jour où, poursuivant ses guerres heureuses, il plaçait sur la tête de son maître la première couronne de l'univers.”

LES MISSIONS CATHOLIQUES ET LEUR UTILITE SOCIALE.

Nous lisons dans le *Moniteur de Rome* :

“ Tel est le titre d'un fort intéressant article publié par la *Rassegna Nazionale*, de Florence, et que nous sommes d'autant plus heureux de signaler à nos lecteurs que la thèse développée par la revue florentine a toujours été la nôtre. Depuis sa fondation, le *Moniteur de Rome* n'a jamais cessé d'insister sur les services incomparables que peuvent rendre les missionnaires catholiques à la civilisation et aux gouvernements. C'est avec la plus vive satisfaction que nous voyons cette idée féconde faire son chemin dans les esprits ; la *Rassegna Nazionale* la développe, d'ailleurs, en termes excellents.

“ Tous les gouvernements, dit-elle, même ceux qui combattent et persécutent l'Église, ont reconnu l'importance des missions, aujourd'hui surtout que la politique coloniale et l'émigration poussent les peuples de l'Europe vers les autres parties du monde.

“ On sait tout ce qu'a fait la France pour favoriser l'apostolat catholique. C'est dans une ville française, à Lyon, qu'a été fondée la *Propagation de la foi* sur l'imitation de la *Propagation de Rome*. Dans ces dernières années, cette association a recueilli près de 7 millions de francs, dont la France à elle seule a fourni quatre millions et demi. En 1884, on a fondé une autre association pour la diffusion de la langue française dans les colonies et cette société, qui compte 10,000 membres et qui recueille annuellement 80,000 frs., subsidie largement les missionnaires.

“ Le Portugal, dans le but d'étendre son influence au Congo a réformé le Collège des missions et un décret du gouvernement lui accorde des secours d'argent beaucoup plus considérables que par le passé.

“ L'Angleterre et toutes les autres puissances protestantes dépensent chaque année de fortes sommes pour soutenir les Sociétés évangéliques disséminées dans les colonies.

“ Il n'y a qu'une puissance, dit la *Rassegna Nazionale*, qui se laisse dépasser par les autres dans ce courant d'émulation générale. C'est l'Italie. Les lois sur le service militaire ont tari en grande partie les sources de l'apostolat en Italie. Un rapport adressé, en 1878, au roi Humbert par le père Graziano dei Carli, procureur général de la province du Hu-pé, constatait que l'influence italienne allait diminuant en Chine faute de recrues nouvelles pour remplacer les missionnaires défunts ou malades. Ce missionnaire demandait que chaque année on exemptât du service militaire au moins 25 jeunes gens qui se destinaient à la propagation de l'Évangile. Cette concession, si minime pourtant, fut

refusée. La France seule, ajoute la *Rassegna Nazionale*, a profité de notre fanatisme anti-clérical en travaillant avec succès à substituer son influence à la nôtre dans ces régions.

“ Et cependant il ne manque pas d'esprits en Italie qui comprennent l'importance politique et sociale des missions. Il y a trois ans, M. Mancini avait présenté un projet de loi pour venir en aide aux missionnaires et aux explorateurs italiens. Mais ce projet est resté malheureusement à l'état de lettre morte. L'anti-cléricalisme aigu, qui règne, en ce moment, dans les régions officielles, ne permet guère d'espérer qu'on le ressuscitera.

“ Cette attitude du gouvernement italien est d'autant plus regrettable et incompréhensible, que les hommes les moins cléricaux reconnaissent l'avantage politique que pourrait retirer l'Italie d'une protection efficace de ses missionnaires. Dans une conférence tenue, en 1883, au *théâtre Manzoni* sur le projet de loi de M. Mancini, un député libéral, M. Brunialti, fit la déclaration suivante : “ Je le sais, il y a en Italie, entre l'Eglise et l'Etat, un antagonisme qui semble incurable, mais n'étendons pas ce divorce là où l'union pourrait profiter à l'un et à l'autre. N'abandonnons pas les missions catholiques ; toutes les fois que l'Italie s'est adressée à un missionnaire pour lui réclamer quelque service, elle l'a obtenu. Plusieurs missionnaires nous ont rendu d'inappréciables services. ” Le rapport présenté au Parlement, en 1880, sur les écoles italiennes à l'étranger, prodigue les éloges aux écoles tenues par les missionnaires, et notamment par les franciscains. “ Les franciscains, y est-il dit, sont les plus anciens missionnaires et éducateurs de l'Orient, ceux certainement qui ont le plus mérité de la patrie italienne. Si notre langue a été longtemps la plus répandue en Orient, c'est aux franciscains qu'on le doit en grande partie. ”

“ Ces paroles constituent la condamnation la plus sévère des procédés du gouvernement italien. La persécution et la spoliation des ordres religieux, la guerre à l'Eglise et aux couvents qui vient de se réveiller avec une violence inaccoutumée sont non seulement une criante injustice, mais encore la faute la plus internationale et la plus anti-patriotique que puisse commettre le gouvernement.

“ Quel contraste avec la noble et généreuse attitude de Léon XIII, qui lui, sans être mû par aucun intérêt politique, travaille à organiser partout, sur des bases plus larges, les œuvres de l'apostolat catholique. Depuis que la Propagande a été spoliée par le gouvernement italien, le Pape a doté cet institut de la somme royale d'un million, prélevée sur les modestes ressources de son budget. Qui sert mieux la cause de la civilisation, le Pape en encourageant et en subsidiant les missionnaires catholiques, ou le gouvernement italien en empêchant leur recrutement et en leur faisant la guerre dans la mère-patrie ? La réponse n'est pas difficile. ”

MA CONVERSION.

(suite et fin.)

En présence de la manifestation publique de mes nouveaux sentiments, le *Groupe Garibaldi*, de la Ligue Anti-Cléricale, convoqua d'urgence ses membres, pour une réunion solennelle, dont l'ordre du jour était :

“ Expulsion du citoyen Léo Taxil. ”

Le secrétaire du groupe m'envoya une des lettres de convocation.

Les personnes à qui je la montrai me dirent :

— N'allez pas à cette réunion. Vos anciens collègues doivent être furieux. Vous risquez de recevoir un mauvais coup.

— Je suis convoqué, j'irai. Du reste, je connais mes anciens camarades. Ce sont, pour la plupart de braves ouvriers, égarés comme je l'ai été, mais honnêtes. Je n'ai pas peur. Ils ne sont pas capables d'abuser de leur nombre contre un homme seul ; ce ne sont pas des lâches.

Je me rendis donc, le lundi 27 juillet, à la réunion de la Ligue. A tout hasard, je m'étais armé d'un revolver, pour me défendre, au cas où, contrairement à mes prévisions, ma vie viendrait à se trouver en danger.

La séance se tenait dans un vaste local situé au sous-sol du café de France, à l'intersection de la rue Turbigo et de la rue du Temple. La salle était comble, et dès mon entrée, je remarquais plusieurs franc-maçons, étrangers à la Ligue, qui s'étaient mêlés à l'assistance. Or, était en pleine séance au moment de mon arrivée. Le bureau avait pour président M. M..., ancien administrateur de la *République radicale*, assisté du trésorier central de la Ligue et du secrétaire du *Groupe Diderot*. Le président faisait un discours. Il paraît que l'opinion générale était que je ne viendrais pas, car mon entrée produisit une véritable stupeur.

— Comment ! il ose se présenter ici ! criait-on de toutes parts. Quelle audace !

— Il est fou ! ripostaient quelques-uns. Ce fut un tumulte indescriptible.

Le président, vexé d'être ainsi interrompu au milieu d'une de ses plus éloquentes périodes, agitait sa sonnette. Enfin, le silence se rétablit tant bien que mal.

M. M..., alors, de m'apostropher avec la dernière violence :

— Eh quoi ! vous avez l'infamie de venir braver en face ceux qui s'apprennent à vous expulser ? Il faut vraiment que vous n'ayez rien dans le ventre (*textuel*). Vous n'êtes pas fou, cependant ! Vous n'avez pas cru à la religion une seule minute de votre vie, et vous n'y croyez jamais... Vous êtes un comédien et un lâche ! ... Quoi ! après avoir formé dix-sept mille adhérents, après avoir créé le grand mouvement anti-clérical, vous reniez tout cela ! ... Vous n'en avez pas le droit. C'est un crime ! Vous êtes un traître ! ... Il vaudrait mieux que vous eussiez tué tous ces hommes qui sont ici plutôt que de les trahir de la sorte ! ... A votre tour, vous

liviez charge d'âmes... Ah ! nous ne sommes pas dupes de votre abjuration ! La vérité, c'est que le Vatican vous a payé cher, ou s'il ne vous a pas encore remis le prix de votre trahison, vous allez le toucher bientôt... Je vous mets au défi de prouver que vous n'êtes pas vendu !...

Je veux répondre. Le bureau se refuse à me laisser parler.

— Nous n'avons plus rien de commun avec vous, clame le président : vous êtes un lâche d'être venu ici !

— Eh ! répliqué-je, si vous ne vouliez pas me voir, il ne fallait pas me convoquer.

— Non, non, nous ne vous écouterons pas.

Tapage.

Les uns sont d'avis que je dois me retirer ; les autres, qu'il est utile qu'on m'entende. Un vote de l'assemblée me donne la parole.

— Je ne viens pas, dis-je, présenter les moindres excuses. Cette expulsion que vous allez prononcer, c'est moi-même qui l'ai demandée. Si j'ai déféré à votre convocation, c'est parce que je tiens bien à vous déclarer que je ne vous abandonne pas par trahison, comme votre président, qui ne connaît pas mon cas, le déclare. Un général qui trahit, c'est celui qui livre son armée à l'ennemi ; un traître, c'est encore l'agent secret qui espionne ses compatriotes et se fait payer son espionnage. Eh, bien ! il faut que vous le sachiez, je n'ai jamais été chez vous un espion, et je ne vous livre nullement à vos adversaires. Si j'ai été longtemps avec vous, c'est parce que j'ai cru longtemps que la vérité se trouvait dans la cause anti-cléricale. Je reconnais que je me suis trompé ; j'ai bien ce droit, il me semble ! mais je ne vous compromets en aucune façon en vous quittant. Personne d'entre vous n'éprouvera jamais la moindre mésaventure à raison de mon retour parmi mes amis d'enfance. Voilà ce que je suis venu vous déclarer. Dites que je renie le drapeau de la libre-pensée, oui ! mais que je vous trahis, non !...

* * *

J'allais ajouter quelques considérations sur l'amitié inaltérable que je garde, quand même, aux personnes des ligueurs, — car la divergence des opinions n'exclue pas l'affection qui s'attache à l'individu, — lorsque le président, hors de lui, m'interrompt.

— C'en est trop ! s'écrie-t-il. L'impudence de ce misérable n'a pas de limites ! L'assemblée se déshonore en l'écoutant !... Et là-dessus il annonce qu'il ne me laissera pas continuer, ou qu'il y perdra son nom. Un ligueur dit que c'est de l'intolérance.

— Qu'il parle ! fait-il ; qu'il dise tout ce qu'il voudra ! Nous verrons ensuite comment nous apprécierons ses explications.

Le bureau proteste. — M. Léo Taxil se moque de vous et de nous ! crie le président. Tant pis pour ceux qui acceptent ses défis à notre bon sens ! Mais je lui retire la parole et il n'ouvrira plus la bouche dans cette enceinte. Qu'il se taise donc et nous débarrasse au plus vite de sa présence !

Vacarme.—Il parlera !—Il ne parlera pas ! Quelques poings se lèvent, me menaçant.—Allez à Lourdes ! glapit une voix.

—Il n'est pas question de Lourdes, mais de la liberté que vous violez en refusant de m'entendre.

—Qu'on le mène à Charenton ! hurle un autre.—Non, je ne suis pas fou ! m'écriai-je à mon tour. Vous le verrez bien un jour, je l'espère, si vous ne me comprenez pas à cette heure.

J'étais très ému. Beaucoup de ceux qui m'injuriaient étaient encore mes amis quelques jours auparavant. J'avais le cœur brisé ; car il m'en coûtait de rompre désormais avec les ligueurs, qui, pour la plupart, sont de braves gens, bons pères de famille. Je me maudissais de les avoir tant trompés ; je souffrais de me sentir, pour une grande part, la cause de leur aveuglement. Ce fut avec les yeux pleins de larmes que je leur exprimai la reconnaissance éternelle que je leur garde de n'avoir jamais cru aux calomnies maçonniques concernant ma probité.

—Alors, pourquoi nous reniez-vous ? répliquaient-ils.—Je ne vous renie pas comme amis : mais je ne puis plus faire cause commune avec vous comme ligueurs, puisque je suis convaincu que j'ai trop longtemps, hélas ! marché dans une fausse voie...

Un des membres de la Commission Centrale donne alors lecture de ma lettre à l'*Univers*, et ajoute : Plutôt que d'écrire cette lettre, citoyen Taxil, vous auriez dû vous brûler la cervelle !

Ma femme et mes collaborateurs, du jour où ils surent que j'étais décidé à me rétracter publiquement, m'accablèrent sans cesse de reproches, et j'eus à soutenir chez moi de véritables assauts. Je fus en butte aux récriminations de ma chère femme, affolée ; je ne sais comment j'ai pu résister à ses supplications.

* * *

Cette confiance, relative aux orages de mon intérieur, ne calma pas les ligueurs, furieux contre moi et incapables d'éprouver un sentiment de justice même à l'égard de celle qui était de cœur avec eux.

—Sa femme, répondirent-ils après que mon collaborateur eut parlé, elle est d'accord avec lui ; elle joue la comédie encore plus habilement que son mari !

Et voilà comment elle fut récompensée de son obstination à demeurer anti-cléricale.

La séance touchait à sa fin. Il y eut un débordement confus de tous les cancans auxquels ma conversion avait donné lieu. On était sûr, disait-on, que je me confessais régulièrement ; la femme d'un ligueur avait affirmé, à la librairie de la rue des Ecoles, que l'on m'avait vu communier le dimanche précédent ; pour quelques-uns, même, je n'avais cessé de pratiquer, et la libre-pensée avait été trompée par moi pendant dix-sept ans. Bref, j'avais servi d'instrument aux jésuites ; c'était un coup porté depuis longtemps ; mon anti-cléricalisme n'avait pas eu d'autre but que ma conversion. On pense si je laissai dire !

Enfin, le président mit aux voix l'ordre du jour suivant, qui fut voté à l'unanimité :

“ Considérant que le nommé Gabriel Jogand-Pagès, dit Léo Taxil, l'un des fondateurs de la Ligue anti cléricale, a renié tous les principes qu'il avait défendus, a trahi la libre-pensée et tous ses co-antireligionnaires ;

“ Les ligueurs présents à la réunion du 27 juillet 1885, sans s'arrêter aux mobiles qui ont dicté au nommé Léo Taxil son infâme conduite, l'expulsent de la Ligue anti-cléricale comme traître et renégal. ”

—Je renie la libre-pensée, dis-je ; mais je n'ai jamais trahi et ne trahirai jamais personne ! Et je m'en allai, tranquillement comme j'étais venu, au milieu des vociférations, du tumulte et de quelques menaces.

A la suite de mon expulsion, je reçus un certain nombre de lettres de ligueurs. Beaucoup disaient ne plaindre. Trois ou quatre m'injuriaient. Une dame libre-penseuse, non affiliée à la Ligue, mais s'étant toujours intéressée à ma lutte contre la religion, écrivait à ma femme pour lui indiquer un traitement à me faire suivre ; car, dans sa pensée, j'étais évidemment fou ; elle mettait même sa campagne à ma disposition, afin que j'eusse un repos absolu.

Je reçus une lettre de félicitations du secrétaire de l'*Union anti-cléricale*, groupe de la libre-pensée de Toulon. Il avait ouvert les yeux, lui quelque temps avant moi.

C'était un homme très tolérant. Sa femme, ayant été dangereusement malade, avait demandé à recevoir les derniers sacrements, et, respectueux de cette volonté suprême, il avait fait venir un prêtre. La chère morte fut ensuite enterrée avec les cérémonies de l'Eglise.

Le secrétaire de l'*Union anti-cléricale*, à la suite de ces faits, avait donné sa démission du groupe ; l'intolérance de ses collègues l'avait éclairé. C'est aujourd'hui un converti sincère, un catholique plein de zèle ; son retour à Dieu a été des plus ardents.

* * *
Au lendemain de la fameuse séance où je dus tenir tête à mes anciens camarades d'impiété, je reçus la visite d'un des principaux rédacteurs du *Catholic Times*, de Londres, qui, après avoir longuement causé avec moi, me proposa de me présenter à Mgr di Rende, nonce du Saint Siège à Paris.

J'acceptai de grand cœur, trop honoré d'être reçu, moi, indigne, par le représentant du Souverain-Pontife.

Monseigneur di Rende fut plein de bonté. Avec une douceur exquise, il m'interrogea sur mon enfance ; ce qui l'intéressait le plus vivement, c'était de savoir dans quelles conditions je m'étais séparé de l'Eglise ; il tenait à se rendre compte de la cause déterminante de mon irréligion. Je ne lui cachai rien. Quand je lui racontai ma réclusion à Mettray, il ne put s'empêcher de dire :

—Pauvre enfant !... il ne vous fallait pas, je le comprends, un régime de rigueur... Au moins, mettez à profit votre expérience ; et puisque votre conversion irrite les personnes qui vous touchent de plus près, soyez pour elles meilleur que jamais.

J'exposai à Mgr di Rende mes projets.—Que comptez-vous faire ? m'avait-il demandé.—Mon foyer, lui répondis-je, est devenu le séjour de la discorde la plus violente ; je suis absolument désespéré. Nous nous séparerons, ma femme et moi, à l'amiable. En ce qui me concerne, je tiens à disparaître. J'irai finir ma triste vie dans quelque couvent pour prier et faire pénitence jusqu'à ma mort. Un de mes amis de Lyon s'occupe en ce moment de me procurer une retraite chez les Chartreux. Le nonce me dissuada de ce projet.

—Ne vous laissez pas entraîner, me dit-il, par un mouvement irréfléchi que peut-être vous regretteriez plus tard. Je crois qu'une retraite vous est en ce moment utile, mais une retraite courte, de quatre ou cinq jours au plus, le temps nécessaire pour vous rendre la paix de l'âme. Il serait fâcheux que, dans l'état d'esprit où vous vous trouvez vous prissiez une résolution définitive. D'ailleurs vous n'avez pas le droit de vous séparer de votre petite famille ; c'est vous qui avez apporté l'irrégion à votre foyer ; en subissant l'impiété aujourd'hui, vous ferez une réelle pénitence... Et pourquoi Dieu, qui a été si miséricordieux pour vous, n'ouvrirait-il pas un jour les yeux à ceux qui vous sont chers comme il vous les a ouverts à vous-même ?... Priez, priez ; soyez bon, charitable, patient ; aimez votre famille de tout votre cœur ; votre femme et vos enfants finiront bien par comprendre que l'Eglise ne leur a pas enlevé une parcelle de votre affection, et, la grâce de Dieu aidant, cette épreuve, qui, en somme, est juste et méritée, ne durera pas toujours.

Je remerciai vivement Mgr di Rende pour ces consolantes paroles et je tombai à ses pieds.—Monsieur, lui dis-je, que le Saint-Siège reçoive, en votre personne, l'expression de mon sincère repentir pour le passé, et l'hommage de ma soumission respectueuse et sans réserve pour le présent et l'avenir !

Son Excellence me bénit et me releva aussitôt.—Maintenant, mon ami, fit-il, embrasons-nous, comme entre père et fils. Je me jetai dans ses bras.

Le 31 août, j'entrai, pour quatre jours, dans une maison de retraite religieuse située aux environs de Paris. Il me tardait d'être admis au tribunal de la pénitence.

Il est vrai que mes anciens collègues de la Ligue prétendaient savoir que je me confessais et que je communiais depuis quelques mois déjà. Malheureusement pour moi, il n'en était pas ainsi, et les libres-penseurs avaient, une fois de plus, parlé de ce qu'ils ignoraient absolument. Je fus admis à la confession le 1er septembre seulement. Je passai trois jours dans la méditation et la prière, et le 4 septembre, le R. P. C^{***}, muni de pleins pouvoirs, me donna l'absolution.

Cependant, ma chère femme, de plus en plus irritée, avait tenu à se séparer de moi. Je lui faisais horreur, disait-elle, et elle parlait comme elle pensait. Je me résignai donc à cette cruelle séparation, qui, par bonheur, ne devait pas être longue. On ne rompt pas, pour une divergence d'opinions, une union de dix ans.

Le 12 novembre, ma femme, après plusieurs entrevues, consentit à reprendre notre existence en commun, et il fut convenu que nous vivrions dans une tolérance réciproque.

Mais il me restait à accomplir un pieux pèlerinage. Je désirais revoir ma bonne et sainte marraine, dont le sacrifice et les prières sont certainement une des causes de ma conversion.

Je me rendis donc à Lyon, où je me rencontrai avec mon bien-aimé père, venu de Marseille à cette occasion, malgré son grand âge. Et le 15 novembre, j'eus la joie ineffable de renouveler enfin ma première communion, dans la petite chapelle du couvent de Notre-Dame de la Réparation, au quartier de Saint-Irénée, tout auprès de Fourvière.

Le lendemain, je revoyais Mongré, séjour béni du plus heureux temps de mon enfance, et, par une faveur providentielle, j'y trouvais, lui aussi de passage, l'excellent P. Samuel, celui-là même qui vingt ans auparavant, m'avait préparé à recevoir pour la première fois mon Créateur. Le 18, mon retour au foyer conjugal était un fait accompli.

Quant à la librairie de la rue des Ecoles, ma femme, par la force des choses, avait dû la quitter, malgré les espérances dont elle s'était bercée. Au commencement de l'année 1885, la situation de cette maison d'édition anti-cléricale était la suivante :

L'actif (matériel, marchandises, fonds en caisse et propriétés littéraires) s'élevait à 600.000 francs. Le passif (comptes des fournisseurs et dettes courantes) s'élevait à 75.000 francs. Le chiffre d'affaires variait entre 25,000 à 30,000 francs par mois.

J'ai tenu à donner ces chiffres pour répondre à une calomnie républicaine. En effet, certains journalistes libres-penseurs ne pouvant comprendre ma conversion et obligés de constater que je n'étais nullement fou, ont écrit, à l'époque de ma rétractation publique, que " j'étais retourné à l'Eglise parce que l'anti-cléricanisme ne me rapportait plus. "

Or, comme la librairie de la rue des Ecoles a été dans l'obligation de se fermer en décembre 1885, ses clichés mis à la fonte et ses marchandises vendues au vieux papier pour le pilon, il importait d'établir que ma conversion a, non pas suivi, mais bien au contraire précédé de huit mois cette liquidation.

Ma démission (27 avril) de membre de la libre-pensée et de rédacteur en chef de la *République anti-cléricale*, et mon refus d'écrire désormais le moindre volume contre la religion, porta un coup mortel à la maison d'édition dont il s'agit ; ma rétractation publique (23 juillet) l'acheva. On a donc menti, en disant que c'est la ruine de la librairie Anti-Cléricale qui m'a fait redevenir

chrétien. Au 23 avril 1885, cette maison avait un très bel avenir commercial. Quant à ceux qui, par contre, ont dit "qu'en me convertissant je me retirais, après fortune faite", ils ont menti également. La vérité est que j'ai quitté la rue des Écoles sans posséder autre chose que quelques livres de travail et mes vêtements, et que ma femme, victime d'une situation à laquelle elle était étrangère et dont elle s'irritait, a dû, à son tour, abandonner jusqu'à son dernier sou aux liquidateurs de sa librairie.

Enfin quelques personnes se sont étonnées que cette maison d'édition se soit effondrée ainsi, sans trouver d'acquéreur.

En voici la raison : Ce ne sont pas les acquéreurs qui ont manqué ; mais ceux qui se présentaient me demandaient l'autorisation de rééditer mes œuvres anti-cléricales qui formaient la partie la plus importante du fonds de commerce. En conscience, pouvais-je accorder cette autorisation ? et ne devais-je pas, comme je l'ai fait, m'opposer au contraire à toute réimpression de mes ouvrages maudits et rétractés, quelles que pussent être les conséquences de mon refus ?

Laissons là ces explications. Que les républicains et les libres-penseurs s'imaginent que, d'une manière ou d'une autre, c'est le vil intérêt qui m'a guidé ; peu m'importe. Comment, eux, incrédules, eux qui ne voient en tout que la matière, comment pourraient-ils envisager une conversion autrement qu'en se plaçant à un point de vue matériel ? Plaignons ces aveugles. Il leur est impossible de comprendre les joies suaves d'une conscience qui a enfin trouvé la paix. Et que les catholiques, dont la foi sait apprécier les splendeurs de la miséricorde céleste, unissent leurs prières aux miennes pour demander à Dieu pour moi la grâce de la persévérance. Qu'ils prient pour ceux qui me sont chers. Qu'ils prient pour tous les malheureux que mes mauvais écrits ont trompés et détournés de la religion.

LÉO TAXIL.

Paris, 25 décembre 1886.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

S. Em. le cardinal Taschereau, archevêque de Québec et S. Em. le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, sont arrivés à Paris, dit la *Semaine religieuse* de cette ville. Leurs Eminences avant de se rendre à Rome pour recevoir le chapeau cardinalice, se sont arrêtés quelques jours à Paris.

La *Semaine religieuse* de Toulouse annonce que Mgr Goesbriand, évêque de Burlington, a passé trois jours dans cette ville. Sa Grandeur a officié, le dimanche soir, au grand séminaire, et a dit la messe, le lundi, à la basilique Saint-Sernin.

Le même jour, Mgr de Burlington est parti pour Lourdes.

La *Semaine religieuse* de Cambrai annonce que l'entente entre le Vatican et la Prusse est conclue sur les bases suivantes :

1. Le retour des ordres religieux, à l'exception des jésuites, dont le rappel dépend du Reichstag.
2. L'ouverture de deux nouveaux grands séminaires, à Limbourg et à Osnabruch, ce qui en fera six de plus qu'avant le Kulturkampf.
3. L'abolition des lois de mai pour ce qui concerne l'administration des diocèses.

MONSIEUR Marinelli, évêque titulaire de Porphyre et qui fut longtemps le confesseur du Pape Pie IX, de sainte mémoire, vient de mourir au Vatican, à l'âge de 80 ans. Depuis 1856 il était sacriste pontifical, c'est-à-dire qu'il avait la garde de tous les objets sacrés et des saintes reliques appartenant à la chapelle pontificale. Le sacriste pontifical est curé du palais apostolique et accompagne le Pape dans ses villégiatures et ses voyages. Ce poste est toujours accordé à un religieux des Ermites de Saint-Augustin.

Mgr Marinelli fut envoyé par Pie IX visiter Victor-Emmanuel mourant pour lui offrir la réconciliation avec l'Eglise et avec Dieu. Les portes du Quirinal restèrent fermées devant cet envoyé de l'indulgence papale et de la miséricorde divine.

D'un commun accord entre la S. C. de la Propagande et le gouvernement chinois la cathédrale de Pékin sera reconstruite sur un autre emplacement.

Le *North China Herald* publie le décret impérial qui annonce cette reconstruction :

“ La cathédrale avait été élevée en dedans de la porte Hsi-an de la ville impériale, avec la sanction de l'empereur Hang-Hé, il y a plus d'un siècle, et les prêtres qui la desservent se sont toujours conduits paisiblement et ont reconnu la bienveillance impériale.

“ L'année dernière, des réparations ont été commencées à l'enceinte du palais, près du lac du Midi, afin de préparer une retraite pour l'impératrice douairière. Pour les archives, il est devenu nécessaire de déplacer la cathédrale française...

“ Le missionnaire Favier a consenti que cet édifice ne dépassât pas 50 pieds chinois de hauteur et fût, par conséquent, de 30 pieds moins élevé que l'ancienne cathédrale ; que, de plus, la tour aux cloches ne dépassât pas beaucoup le toit. M. Favier s'est ensuite rendu à Rome et a informé le chef de la mission de la conclusion de l'arrangement. Depuis, une communication a été reçue, qui remercie de la bonté avec laquelle l'empereur protège les missionnaires, bonté que le ciel rendrait au décuple. Des dépêches ont été échangées entre Li-Hung-Chang et l'envoyé de France, M. Constans, qui a approuvé la convention.

“ Qu'il soit donc fait comme il a été proposé, et que les dépenses occasionnées par la démolition et la reconstitution de la cathédrale soient supportées par le trésor impérial. ”

L'*Indo European Correspondance* donne les détails suivants sur le tombeau de saint François-Xavier qui vient d'être récemment découvert à Goa :

“ C'est dans la vaste église du Bon-Jésus qu'on conserve les restes de saint François-Xavier depuis l'année 1623. Sur l'autel est une statue de saint Ignace, et à côté, celle de saint François-Xavier, en argent massif.

“ Le mausolée de l'apôtre des Indes est un présent d'un grand-duc de Toscane. Il consiste en trois étages superposés, avec un cercueil d'argent pour couronnement

“ L'étage inférieur est de jaspe, avec des statues d'anges en marbre de Carrare ; le second étage, en jaspe de diverses couleurs, offre, sur chacun de ses quatre côtés, un bas-relief en bronze, représentant une scène de la vie du saint. Le premier de ces bas-reliefs montre saint François-Xavier baptisant des sauvages ; au-dessus de la scène, on lit ses mots : *Ut vitam habeant* (pour qu'ils aient la vie). Le second bas-relief représente saint François-Xavier prêchant aux idolâtres, avec une inscription : *Nox inimica fugiat* (que la nuit ennemie se dissipe !) Sur le troisième, on voit l'apôtre devant les barbares de l'île de Mero, avec ce texte : *Nihil horum vercor* (je ne crains aucun de ces maux). La quatrième scène à la tête du monument montre Xavier mourant : *Major in occasu* (plus grand dans sa fin). Le troisième étage est de jaspe et d'autres pierres rares.

“ Sur ce triple étage repose le cercueil d'argent. ”

En Allemagne, dans les localités où la population catholique forme la majorité, les cours et tribunaux devront dorénavant chômer aux jours de fêtes suivants : Epiphanie, Purification, Annonciation, Fête-Dieu, jeudi après la Trinité, Saint Pierre et Saint Paul, la Toussaint, l'Immaculée Conception.

Le *Journal de Lourdes* donne le mouvement des pèlerinages pendant l'année 1886. Nous y voyons que 99 grands pèlerinages ont amené à Lourdes 91,548 pèlerins de France, d'Autriche, de Belgique, d'Allemagne, de Suisse, d'Italie, d'Angleterre, de Hollande et du Canada. Parmi ces pèlerins on remarquait deux cardinaux, Mgr Vannutelli, nonce au Portugal ; 57 archevêques, évêques, abbés mitrés.

32,510 messes ont été célébrées ; 326,500 communions ont été données. En huit mois 177,894 intentions de prières ont été l'objet d'une mention spéciale. Dans le même temps, 5,124 personnes ont demandé à être admises dans l'Archiconfrérie de l'Immaculée-Conception et 1,945 dans la Confrérie du Rosaire.

On a offert 178 couronnes de mariées, 328 cœurs en métal, 19 décorations, 3 épées, des bijoux de prix, 9 bannières, 5 tapis,

270 plaques de marbres, un certain nombre de vases sacrés et d'ornements d'église.

Les dépenses pour la grande église du Rosaire sont de 1.628,254 fr. 58 c., depuis l'ouverture des travaux, et de 742,923 fr. 80 c., pour l'exercice courant. Sur ces totaux, 100,000 fr. restent encore à payer.

Quatre-vingt-dix-huit mille bouteilles d'eau ont été expédiées par nos soins. A cette quantité doit s'ajouter la provision d'eau emportée par les pèlerins.

Pendant le siège de Paris, en 1870, un Frère des écoles chrétiennes soignait, avec un dévouement rare, un pauvre soldat atteint de la variole noire : Un témoin s'étonnait de son courage et lui disait : " Ce que vous faites là, je ne voudrais pas le faire pour dix mille francs "—" Mais je ne le ferai pas pour cent mille. " répondit le Frère ; puis se recueillant et baisant son crucifix, il ajouta avec un sourire angélique :

" Je le fais pour Jésus-Christ, "

Il savait bien cet humble frère que c'est la conscience qui paye le dévouement et que Dieu le récompensera au Ciel.

NAPOLEON Ier ET LE CURE DE RAMBOUILLET.

Les jours où il n'y avait à Rambouillet ni chasse, ni concert, ni spectacle, Napoléon travaillait avec ses ministres ; et le soir, pour compenser un peu la disette de plaisirs, on jouait dans le grand salon carré. Neuf tables chargées de bougies et de cartes étaient dressées à droite et à gauche : au centre était celle destinée à l'Empereur, dans le cas où il aurait voulu jouer lui-même.

Un soir, il alla droit à une table sur laquelle avait été posé un jeu d'échecs : " Voyons, dit-il à Duroc, savez-vous ce jeu-là ?— Non, sire.—Voyez donc si parmi ces messieurs il en est quelques-uns qui veulent bien faire ma partie. "

Et l'Empereur, se retournant vers l'officier général avec lequel il discutait déjà, reprit avec lui la conversation interrompue. Pendant ce temps, le grand maréchal s'était mis en quête d'un joueur d'échecs ; mais parmi les personnes présentes, il n'en était pas une qui eût la moindre notion de ce jeu difficile.

L'Empereur demanda alors à Duroc : " Le maire de Rambouillet est-il ici ?—Oui, sire. — Priez-le de venir me parler. "

Duroc alla prévenir le maire, qui s'approcha de l'Empereur.

" Monsieur le maire, lui dit Napoléon, n'avez-vous pas dans votre ville et parmi vos administrés un joueur d'échecs ?—Sire, nous avons le curé de notre église paroissiale ; mais je ne répondrai pas à Votre Majesté qu'il y soit fort habile.—N'importe, voilà mon affaire. Est ce un brave homme ? Est-il tolérant ?—Sire c'est un digne homme, aimé et respecté de tous ses paroissiens.— Je veux faire connaissance avec lui, ajouta Napoléon. " Puis, sur son ordre, le grand maréchal sortit.

Un quart d'heure après, on vit entrer dans le salon un bon vieillard aux cheveux blancs, à la figure franche et épanouie : c'était le curé de Rambouillet. Après avoir été présenté à l'Empe-

reur, qui lui fit un salut respectueux, il lui tourna un petit compliment fort convenable à son caractère et à son âge.

“ Monsieur le curé, lui répondit Napoléon, j'ai appris que vous étiez bon joueur d'échecs, je ne serai pas fâché d'essayer ma force contre la vôtre. Voyons, mettez-vous là et conduisez-vous en brave champion, ne me ménagez pas si je fais quelque faute.

— Eh ! eh ! Sire, autrefois je savais jouer ce jeu passablement, répondit le vieux pasteur ; mais aujourd'hui je suis un peu rouillé : quand on n'exerce pas un art, on devient incapable.

— Oh ! ce jeu-là n'est pas un art, c'est une science véritable. Allons, allons, tout rouillé que vous prétendez être, vous me faites l'effet de ne point avoir oublié vos succès d'autrefois. Voyons à qui commencera. ”

Le curé prit place en face de l'Empereur, Napoléon fouilla dans la poche de sa veste, en tira quelques pièces de 20 francs. en mit une sur la table en disant : “ Il faut intéresser un peu le jeu, mais il ne faut pas le brûler ; nous allons seulement jouer 20 francs en six trous. ” Le vieux prêtre s'était mis aussi en devoir de tirer de la poche de sa soutane une bourse assez maigre ; mais quand il vit la pièce d'or de l'Empereur, il ouvrit de grands yeux, et dit, peut-être pour s'excuser de jouer si gros jeu car il n'était ni joueur, ni riche :

“ Sire, il me semble que c'est beaucoup d'argent. ”

Mais Napoléon alla au devant de la confiance du vieillard, et lui répondit de sa voix la plus affectueuse : “ Monsieur le curé, votre argent est le patrimoine des pauvres et je ne voudrais pas que vous en risquassiez la plus légère partie au jeu. Vous allez vous mettre de moitié avec Duroc (il désigna le grand maréchal), et votre mise sociale sera parfaitement égale, puisque vous apporterez, vous votre talent, et lui son argent.

— Mais, Sire, repartit le prêtre, monseigneur le grand maréchal n'a peut-être pas de mon talent une si bonne opinion que Votre Majesté ; lui qui a l'honneur d'être votre compagnon de périls, doit savoir mieux que personne que vos adversaires ne triomphent jamais. ”

Cette louange amenée naturellement et débitée avec une bonhomie parfaite flatta plus Napoléon que tous les discours de Fontanes. “ Monsieur le curé, répondit-il en souriant, moi et Duroc sommes vos paroissiens en ce moment. Ne nous gênez ni l'un ni l'autre. ” Le jeu commença. Le puissant Empereur en vint aux mains avec le modeste curé, et ce fut un piquant spectacle de voir le grand capitaine, alors dans tout l'éclat d'une gloire que rien ne semblait devoir obscurcir, en tête-à-tête devant un échiquier avec un pauvre prêtre. Celui qui pouvait à un signe de son épée, faire marcher un demi-million d'hommes d'une extrémité de l'Europe à l'autre, méditait profondément la marche de quelques cavaliers, dont un coup déterminait le déplacement, et il avait pour rival, sur cet innocent champ de bataille, un bon et respectable vieillard.

Il fut complètement battu par le curé, qui gagna cinq parties de suite avec une dextérité et un bonheur qui ne laissèrent pas à Napoléon le temps de respirer. Quand le moment de se séparer fut venu, quand minuit eut sonné à la grosse cloche de Rambouillet, Napoléon, qui venait de perdre sa cinquième partie, se leva en riant et dit à son adversaire, de l'air du monde le plus aimable : " Monsieur le curé, vous venez de me donner une leçon : j'en profiterai. J'ai plus appris ce soir à jouer ce jeu-là que depuis vingt ans que je joue. Vous m'avez battu sans merci.

—Votre Majesté est invincible partout ailleurs, répondit le vieillard, c'est bien le moins qu'elle soit battue aux échecs. Au surplus Sire, votre défaite tient à la rapidité de votre manière de jouer. Ce mode réussit quelquefois ; mais il n'est pas toujours heureux quand on a en tête un ennemi lent, patient et expérimenté. "

Le bonhomme, sans s'en douter, donnait encore à Napoléon une leçon de stratégie.

Les grands personnages qui avaient constamment entouré la table de l'Empereur pour le voir jouer avec M. le curé gardaient le silence. Le bon prêtre prit délicatement les cinq pièces d'or que l'Empereur avait perdues, et, s'approchant du grand maréchal, lui dit à voix basse ;

" Monseigneur, sur cette somme, il vous revient de bonne guerre 50 francs.

—Monsieur le curé, répliqua le grand maréchal, gardez-les, je vous prie, vous les distribuerez aux pauvres à mon intention.

—Votre vœu sera exactement accompli, monseigneur. "

Cependant Napoléon, qui tâchait d'expliquer à ceux qui l'entouraient les causes qui l'avaient fait perdre, revint auprès du vieillard, et lui dit : " Monsieur le curé, vous m'avez fait passer une soirée charmante, je vous en remercie. Maintenant que vous savez où me trouver, j'espère bien que vous me ferez l'amitié de venir me revoir, et puis, ajouta-t-il gaiement, vous me devez sinon une visite du moins une revanche, et j'espère bien la prendre la prochaine fois. "

Le curé s'étant incliné en signe de remerciement, l'Empereur changea de conversation, et lui demanda tout à coup : " Quel âge avez-vous ?—Sire, soixante-douze ans. Voilà bientôt quarante-cinq ans que je prie pour la France dans le saint ministère que je remplis.—Eh bien ! continuez, monsieur le curé, à prier pour elle et pour moi. Nous nous reverrons bientôt, je l'espère.—Sire, bientôt est le mot, répondit le vieux prêtre, car si Votre Majesté daigne me faire l'honneur de m'admettre à sa partie, je n'ai pas de temps à perdre ; à mon âge, les points sont comptés d'avance, même au jeu d'échecs. "

Le héros et le vieux prêtre ne devaient plus se revoir. En 1813, le curé de Rambouillet mourut et l'empire était bien près de succomber,

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII. 46

PRIONS POUR NOS MORTS

Ang. Bénard, ép. Larose. — A. Lavigne. — P. 3thier. — Joséphine Carpentier. — D. Bleau, ép. Lamontagne. — O. Tanguay, ve Dassylva. — N. Ethier. — O. Bélair. — E. Aubin, ép. Fontaine. — Marceline Racette. — P. Fafard. — A. Bousquet. — Cat. McKeané. — R. Casavant, ép. Laffur. — C. Lepage, ép. Charpentier. — J. M. Duquette. — Ann McGrath. — G. Pallavacio. — Cl. Fortin. — A. Stewart. — H. Leduc, ve Longeon. — Elisabeth Desroches. — P. H. Razza.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR

DESAULNIERS FRÈRE & CIE

(SUCCESEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'ÉGLISES

VÊTEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRÉS

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MÉDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR,
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES

A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édifices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENÊTRE

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

BEAUCHAMP & BÉTOURNAY

SAISON D'ÉTÉ. Assortiment complet et varié d'étoffes à robes des plus jolies, et des meilleures fabriques. CACHEMIREs en très grande variété.

REDUCTION EXTRAORDINAIRE, dans les prix.

SPÉCIALITÉS D'ÉTOFFES, pour les communautés religieuses et les pensionnats,

677 RUE SAINTE-CATHERINE MONTREAL



MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.

TROY NEW-YORK

BRITTON & BRUNET

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Gaz

EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS. VAILLANCOURT

Menuisier & Charpentier

45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparés avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

ARTHUR SIMARD

— DOREUR ET MANUFACTURIER DE —

MOULURES POUR CADRES.

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique as-
sortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

ENCADREMENT DE CHEMINS DE CROIX

— ET —

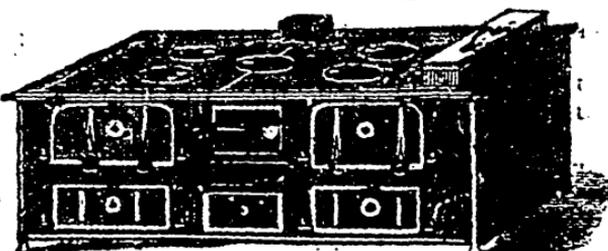
DECORATIONS POUR EGLISES

Atelier: ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin: No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montreal,

POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé

LES
MEILLEURS
SUR LE
MARCHÉ
Adoptés



et approu-
vé par un
grand
nombre de
Pension-
nats, de
Couvents,
d'Hospi-
ces et
d'Hôtels

F. FROIDEVAUX

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264

Posage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

OUVRAGE GARANTI

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES



POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.

DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.
Pureté garantie.

DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.

ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.

L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

PEPIN & BOIRE

FACTEURS D'ORGUES D'EGLISE ET DE SALON

No. 605 Rue Sanguinet, Montréal.

30 ANS D'EXPÉRIENCE CHEZ MM. S. R. WERREN & FILS

TORONTO

Satisfaction garantie et conditions faciles. Réparation et accordage exécutés promptement et à bas prix

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour
les sculptures, etc. Service prompt

HURTEAU & FRÈRE,

92 Rue SANGUINET. MONTREAL.

RECOMPENSE ! DE \$10 a \$50,
à toute personne qui nous in-
formera de quelque vacance

d'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de
dépense. Adresser un timbre pour circulaire à

L'AGENCE DES ECOLES, CHICAGO,
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA
**COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION,
BOWMANVILLE, ONT.**

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue : ga ants pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

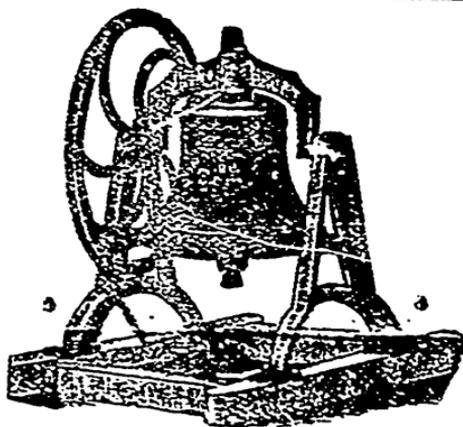
Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1676 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



FONDERIE CANADIENNE CLOCHES?

POUR EGLISES COLLEGES ET COUVENTS

Seules ou en Carillons
AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marche et de meilleure
qualité que les cloches anglaises
ou américaines.

Fournitures pour intérieur
des églises.

Appareils de chauffage d'après les
meilleures système.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

Les célèbres Vins du
Canada, la Bière et Porter
Labatt de London, le
Beurre de choix, sont les
spécialités de la Maison,

J.-B. RICHER

N^o 556, Rue Lagachetière
MONTREAL.

